L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE D CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 22 DECEMBRE.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPENDU.

PREMIÈRE PARTIE.

LES PROMIS DE FOUESNAN.

VII

UN SECRET DE FAMILLE.

(Suite.)

En dérangeant les livres, on découvre la boiserie.

Pas suite !

Admette, au milieu de la rosace, il y a un bouton de bois sculpté en forme de gland de chêne. Ce bouton est mobile. En le pressant, il fait jouer un ressort qui démasque une porte secrète donnant dans une armoire de fer. Moi, moi, j'ai ouvert cette armoire et j'y trouverais des papiers. Il le faudrait, tu m'entends bien, il le faudrait les lire avec une profonde et sérieuse attention.

Je le le promets !

C'est tout ce que j'avais à te dire ; et, maintenant que j'ai ta promesse, je suis tranquille.

Alors, monseigneur, je me retire, reprit Marcof à voix haute.

Quand vous reverrai-je ?

Dans douze jours ; le temps d'aller à Pontivert et d'en revenir.

Avez-vous besoin d'argent ?

J'ai trois cent mille francs en or dans la cale de mon bateau.

Bien.

En ce moment, la cloche du château retentit de nouveau et avec force.

Ou diable peut venir à pareille heure ? se dit Marcof.

Des voyageurs égarés peut-être, qui demandent l'hospitalité.

Pardieu ! nous allons le savoir. J'entends Jocelyn qui monte.

En effet, le vieux serviteur, après avoir frappé légèrement à la porte, pénétra dans la petite pièce. Marcof tenait respectueusement son chapeau à la main et il avait repris son caban.

Qu'est-ce donc, Jocelyn ? demanda la marquise.

Monseigneur, répondit Jocelyn dont la physionomie décelait un mécontentement manifeste, ce sont deux voyageurs qui demandent à vous parler sur l'heure.

Vous avez dit que j'étais absent ?

Ils m'ont remis cette lettre.

Donnez !

Le marquis prit la lettre que lui présentait Jocelyn et l'ouvrit.

A peine en eut-il parcouru quelques lignes qu'il devint très pâle.

C'est bien, fit-il en s'adressant à Jocelyn. Faites entrer ces étrangers dans la salle basse ; je vais descendre.

Jocelyn s'avança franchement le seul de la pièce, se retournant vivement vers Marcof, le marquis ajouta :

Il ne faut pas sortir par la grille.

Pourquoi ?

Ne m'interrogez pas ! Tu sauras tout plus tard. Encore pour l'escalier secret qui donnait à ma chambre, Marcof, vous l'avez pu prendre pour donne sur les falaises.

Qu'a-t-il donc ! demanda Marcof en remarquant la subite altération des traits du marquis.

Pas ici ! Il n'est pas le temps de te l'expliquer. Seulement souviens-toi de l'armoire de fer, et n'oublie pas ta parole.

Le gentilhomme, serrant les mains du marin, s'éloigna vivement au dehors.

Marcof, demeuré seul, resta quelques moments immobile. Il sortit à son tour ; il traversa la cour, entra dans la cuisine, reconnaissait bien les êtres du château, il ouvrit une porte donnant sur une vaste antichambre éclairée par les rayons de la lune.

En traversant cette pièce, le marin s'arrêta devant un magnifique portrait de enfant.

Il inclina la tête, il murmura tout bas quelques paroles, une prière peut-être ; puis s'approchant du tableau, il déposa un respectueux baiser sur l'écusson placé dans l'angle gauche du tableau.

Cela fait, il ouvrit une autre porte, et il se trouva dans la grande salle basse du château, ainsi nommée à cause de sa hauteur.

Jocelyn étranger que Jocelyn avait introduit dans la salle basse du château, entre les ombres de son maître, et il a pu lorsque le marquis de Locmaria se présenta à eux.

Ces hommes, qui étaient au nombre de sept, se levèrent à son approche.

Messieurs, dit le marquis avec une noble politesse, je vous demande de la patience ; je vous ferai mes excuses, mais maintenant je suis à votre disposition.

Monsieur le marquis, répondit l'un des personnages, c'est nous qui devons vous supplier d'excuser notre indiscrétion ; nous comprenons parfaitement votre honorable position, et nous l'eussions fait savoir plus tôt à votre seigneurie, si nous avions pu nous entendre dans la montagne avec le jeune homme qui nous a guidés jusqu'à votre château.

Le comte fit un geste imperceptible d'assentiment, tandis que le marquis, se laissait tomber dans un vaste fauteuil, passait une main sur son front où perlait une sueur abondante.

Comte, continua le chevalier, vous pharaît-il d'entamer l'entretien ?

Nullement, mon très cher. Vous parlez merveille, et vous avez, comme l'on dit, la langue fort bien pendue. J'imiterai M. de Locmaria ; je vous écouterai.

Avec votre permission, monsieur le marquis, je commence. Laissez-moi cependant vous dire, pour éclaircir parfaitement l'affaire que nous allons avoir l'honneur de débattre avec vous, il est de toute utilité de bien poser tout de suite les jalons de départ. Puis il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que vous sachiez jusqu'à quel point nous sommes instruits, le comte et Fougeray et moi.

Le marquis ne répondant pas, le chevalier reprit :

Je vais donc faire un appel à vos souvenirs et vous prier de remonter avec moi jusqu'à l'époque de vos études après avoir perdu votre père et recueilli son immense héritage, vous vous décidâtes à vous présenter vos hommages à Sa Majesté Louis XV. Vous savez, je crois, quel accueil nous alors, et vous étiez véritablement fort beau.

Monsieur le marquis n'a jamais cessé d'être l'Adonis.

Sans doute, reprit Fougeray ; mais, en outre, à cette époque, le marquis possédait le charme entraînant de la première jeunesse.

Croyez bien que je sais nullement l'intention de détailler ici vos nombreux succès, mon cher hôte ; je les mentionne seulement en masse, afin de vous forcer à la justice qui vous est due.

Ah fait ! dit le marquis d'une voix impatientée.

J'y arrive. A cette époque donc, après avoir fait tourner bien des têtes féminines, il arriva que la vôtre devint elle-même le point de mire des traits du petit dieu aveugle.

Le 15 août 1776, jour d'une grande fête, celle du roi, pardieu ! à l'occasion de je ne sais quel tumulte et quelle perturbation causée par la foule en démence, vous crûtes le bonheur de sauver et d'emporter dans vos bras une jeune fille, belle comme la déesse Vénus elle-même.

En échange de la vie que vous lui aviez conservée, elle vous avait volé votre cœur et vous donna le sien....

Dorat n'aurait pas mieux dit, interrompit de nouveau le comte.

Le marquis demeurait toujours impassible.

Evidemment il avait pris le parti d'écouter jusqu'au bout ses deux interlocuteurs ; et de ne leur point mesurer le temps.

Cette jeune fille, dont la beauté avait fait sur vous une si vive impression, appartenait à une famille honorable de vieux gentilshommes de Rasse-Normandie, dont M. le comte de Fougeray et moi avons l'honneur d'être les uniques représentants mâles.

Il s'agit donc de notre sœur qui, vous le savez aussi bien que nous, se nomme Marie-Augustine.

Il est inutile, je le pense, de vous rappeler que vous vous fîtes présenter dans la famille, que vous demandâtes la main de Marie-Augustine, et qu'enfin, d'heureux fiancé devenant heureux époux, vous emmenâtes votre femme à votre château de Locmaria.

Mon cher marquis, si le chevalier s'entraînait à lire un sage et s'y installait sans façon. Vous avez une façon exquise d'exprimer votre pensée qui m'enchante littéralement, infiniment. Je reconnais de bonne foi que je ne dirai pas mieux, moi de la tribune de l'Assemblée nationale, vous nos connaissances mêmes. Mais nous avons votre cœur à conquérir, votre main qu'il faut avoir. C'est seulement que vous êtes pris à nous donner toute votre attention.

Le comte fit un geste bruyant d'assentiment, tandis que le marquis, se laissait tomber dans un vaste fauteuil, passait une main sur son front où perlait une sueur abondante.

Comte, continua le chevalier, vous plaraît-il d'entamer l'entretien ?

Nullement, mon très cher. Vous parlez merveille, et vous avez, comme l'on dit, la langue fort bien pendue. J'imiterai M. de Locmaria ; je vous écouterai.

Avec votre permission, monsieur le marquis, je commence. Laissez-moi cependant vous dire, pour éclaircir parfaitement l'affaire que nous allons avoir l'honneur de débattre avec vous, il est de toute utilité de bien poser tout de suite les jalons de départ. Puis il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que vous sachiez jusqu'à quel point nous sommes instruits, le comte et Fougeray et moi.

Le marquis ne répondant pas, le chevalier reprit :

Je vais donc faire un appel à vos souvenirs et vous prier de remonter avec moi jusqu'à l'époque où, après avoir perdu votre père et recueilli son immense héritage, vous vous décidâtes à vous présenter vos hommages à Sa Majesté Louis XV. Vous savez, je crois, quel accueil nous alors, et vous étiez véritablement fort beau.

Monsieur le marquis n'a jamais cessé d'être l'Adonis.

Sans doute, reprit Fougeray ; mais, en outre, à cette époque, le marquis possédait le charme entraînant de la première jeunesse.

Croyez bien que je sais nullement l'intention de détailler ici vos nombreux succès, mon cher hôte ; je les mentionne seulement en masse, afin de vous forcer à la justice qui vous est due....

Ah fait ! dit le marquis d'une voix impatientée.

J'y arrive. A cette époque donc, après avoir fait tourner bien des têtes féminines, il arriva que la vôtre devint elle-même le point de mire des traits du petit dieu aveugle.

Le 15 août 1776, jour d'une grande fête, celle du roi, pardieu ! à l'occasion de je ne sais quel tumulte et quelle perturbation causée par la foule en démence, vous crûtes

BON MARCHE! BON MARCHE!
Grande réduction de prix sur un immense Stock de Marchandises Sèches
— Chez —
PEPIN & TURCOTTE
138.....CANAL.....138
Maison Blanche, Encoignure Baronne.

NOUS annonçons à nos amis et au public en général que nous venons de recevoir à vente à partir de LUNDI PROCHAIN, 26 novembre, tout notre IMMENSE STOCK DE MARCHANDISES SECHES DE SAISON, provenant des arrivages de New York les plus récents, et que nous offrons aux prix les plus réduits.

Nous ne nous reproduirons ainsi ; nous nous sommes une porte secrète donnant dans une armoire de fer. Moi, moi, j'ai ouvert cette armoire et j'y trouverais des papiers. Il le faudrait, tu m'entends bien, il le faudrait les lire avec une profonde et sérieuse attention.

Je le le promets !

C'est tout ce que j'avais à te dire ; et, maintenant que j'ai ta promesse, je suis tranquille.

Alors, monseigneur, je me retire, reprit Marcof à voix haute.

Quand vous reverrai-je ?

Dans douze jours ; le temps d'aller à Pontivert et d'en revenir.

Avez-vous besoin d'argent ?

J'ai trois cent mille francs en or dans la cale de mon bateau.

Bien.

En ce moment, la cloche du château retentit de nouveau et avec force.

Ou diable peut venir à pareille heure ? se dit Marcof.

Des voyageurs égarés peut-être, qui demandent l'hospitalité.

Pardieu ! nous allons le savoir. J'entends Jocelyn qui monte.

En effet, le vieux serviteur, après avoir frappé légèrement à la porte, pénétra dans la petite pièce. Marcof tenait respectueusement son chapeau à la main et il avait repris son caban.

Qu'est-ce donc, Jocelyn ? demanda la marquise.

Monseigneur, répondit Jocelyn dont la physionomie décelait un mécontentement manifeste, ce sont deux voyageurs qui demandent à vous parler sur l'heure.

Vous ont-ils dit qui j'étais absent ?

Ils m'ont remis cette lettre.

Donnez !

Le marquis prit la lettre que lui présentait Jocelyn et l'ouvrit.

A peine en eut-il parcouru quelques lignes qu'il devint très pâle.

C'est bien, fit-il en s'adressant à Jocelyn. Faites entrer ces étrangers dans la salle basse ; je vais descendre.

Jocelyn s'avança franchement le seul de la pièce, se retournant vivement vers Marcof, le marquis ajouta :

Il ne faut pas sortir par la grille.

Pourquoi ?

Ne m'interrogez pas ! Tu sauras tout plus tard. Encore pour l'escalier secret qui donnait à ma chambre, Marcof, vous l'avez pu prendre pour donne sur les falaises.

Qu'a-t-il donc ! demanda Marcof en remarquant la subite altération des traits du marquis.

Pas ici ! Il n'est pas le temps de te l'expliquer. Seulement souviens-toi de l'armoire de fer, et n'oublie pas ta parole.

Le gentilhomme, serrant les mains du marin, s'éloigna vivement au dehors.

Marcof, demeuré seul, resta quelques moments immobile. Il sortit à son tour ; il traversa la cour, entra dans la cuisine, reconnaissait bien les êtres du château, il ouvrit une porte donnant sur une vaste antichambre éclairée par les rayons de la lune.

En traversant cette pièce, le marin s'arrêta devant un magnifique portrait de enfant.

Il inclina la tête, il murmura tout bas quelques paroles, une prière peut-être ; puis s'approchant du tableau, il déposa un respectueux baiser sur l'écusson placé dans l'angle gauche du tableau.

Cela fait, il ouvrit une autre porte, et il se trouva dans la grande salle basse du château, ainsi nommée à cause de sa hauteur.

Les deux étrangers que Jocelyn avait introduits dans la salle basse du château, entre les ombres de son maître, et il a pu lorsque le marquis de Locmaria se présenta à eux.

Ces hommes, qui étaient au nombre de sept, se levèrent à son approche.

Messieurs, dit le marquis avec une noble politesse, je vous demande de la patience ; je vous ferai mes excuses, mais maintenant je suis à votre disposition.

Monsieur le marquis, répondit l'un des personnages, c'est nous qui devons vous supplier d'excuser notre indiscrétion ; nous comprenons parfaitement votre honorable position, et nous l'eussions fait savoir plus tôt à votre seigneurie, si nous avions pu nous entendre dans la montagne avec le jeune homme qui nous a guidés jusqu'à votre château.

Le comte fit un geste imperceptible d'assentiment, tandis que le marquis, se laissait tomber dans un vaste fauteuil, passait une main sur son front où perlait une sueur abondante.

Comte, continua le chevalier, vous plaraît-il d'entamer l'entretien ?

Nullement, mon très cher. Vous parlez merveille, et vous avez, comme l'on dit, la langue fort bien pendue. J'imiterai M. de Locmaria ; je vous écouterai.

Avec votre permission, monsieur le marquis, je commence. Laissez-moi cependant vous dire, pour éclaircir parfaitement l'affaire que nous allons avoir l'honneur de débattre avec vous, il est de toute utilité de bien poser tout de suite les jalons de départ. Puis il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que vous sachiez jusqu'à quel point nous sommes instruits, le comte et Fougeray et moi.

Le marquis ne répondant pas, le chevalier reprit :

Je vais donc faire un appel à vos souvenirs et vous prier de remonter avec moi jusqu'à l'époque où, après avoir perdu votre père et recueilli son immense héritage, vous vous décidâtes à vous présenter vos hommages à Sa Majesté Louis XV. Vous savez, je crois, quel accueil nous alors, et vous étiez véritablement fort beau.

Monsieur le marquis n'a jamais cessé d'être l'Adonis.

Sans doute, reprit Fougeray ; mais, en outre, à cette époque, le marquis possédait le charme entraînant de la première jeunesse.

Croyez bien que je sais nullement l'intention de détailler ici vos nombreux succès, mon cher hôte ; je les mentionne seulement en masse, afin de vous forcer à la justice qui vous est due....

Ah fait ! dit le marquis d'une voix impatientée.

J'y arrive. A cette époque donc, après avoir fait tourner bien des têtes féminines, il arriva que la vôtre devint elle-même le point de mire des traits du petit dieu aveugle.

Le 15 août 1776, jour d'une grande fête, celle du roi, pardieu ! à l'occasion de je ne sais quel tumulte et quelle perturbation causée par la foule en démence, vous crûtes

le bonheur de sauver et d'emporter dans vos bras une jeune fille, belle comme la déesse Vénus elle-même.

En échange de la vie que vous lui aviez conservée, elle vous avait volé votre cœur et vous donna le sien....

Dorat n'aurait pas mieux dit, interrompit de nouveau le comte.

Le marquis demeurait toujours impassible.

Evidemment il avait pris le parti d'écouter jusqu'au bout ses deux interlocuteurs ; et de ne leur point mesurer le temps.

Cette jeune fille, dont la beauté avait fait sur vous une si vive impression, appartenait à une famille honorable de vieux gentilshommes de Rasse-Normandie, dont M. le comte de Fougeray et moi avons l'honneur d'être les uniques représentants mâles.

Il s'agit donc de notre sœur qui, vous le savez aussi bien que nous, se nomme Marie-Augustine.

Il est inutile, je le pense, de vous rappeler que vous vous fîtes présenter dans la famille, que vous demandâtes la main de Marie-Augustine, et qu'enfin, d'heureux fiancé devenant heureux époux, vous emmenâtes votre femme à votre château de Locmaria.

Mon cher marquis, si le chevalier s'entraînait à lire un sage et s'y installait sans façon. Vous avez une façon exquise d'exprimer votre pensée qui m'enchante littéralement, infiniment. Je reconnais de bonne foi que je ne dirai pas mieux, moi de la tribune de l'Assemblée nationale, vous nos connaissances mêmes. Mais nous avons votre cœur à conquérir, votre main qu'il faut avoir. C'est seulement que vous êtes pris à nous donner toute votre attention.

Le comte fit un geste bruyant d'assentiment, tandis que le marquis, se laissait tomber dans un vaste fauteuil, passait une main sur son front où perlait une sueur abondante.

Comte, continua le chevalier, vous plaraît-il d'entamer l'entretien ?

Nullement, mon très cher. Vous parlez merveille, et vous avez, comme l'on dit, la langue fort bien pendue. J'imiterai M. de Locmaria ; je vous écouterai.

Avec votre permission, monsieur le marquis, je commence. Laissez-moi cependant vous dire, pour éclaircir parfaitement l'affaire que nous allons avoir l'honneur de débattre avec vous, il est de toute utilité de bien poser tout de suite les jalons de départ. Puis il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que vous sachiez jusqu'à quel point nous sommes instruits, le comte et Fougeray et moi.

Le marquis ne répondant pas, le chevalier reprit :

Je vais donc faire un appel à vos souvenirs et vous prier de remonter avec moi jusqu'à l'époque où, après avoir perdu votre père et recueilli son immense héritage, vous vous décidâtes à vous présenter vos hommages à Sa Majesté Louis XV. Vous savez, je crois, quel accueil nous alors, et vous étiez véritablement fort beau.

Monsieur le marquis n'a jamais cessé d'être l'Adonis.

Sans doute, reprit Fougeray ; mais, en outre, à cette époque, le marquis possédait le charme entraînant de la première jeunesse.

Croyez bien que je sais nullement l'intention de détailler ici vos nombreux succès, mon cher hôte ; je les mentionne seulement en masse, afin de vous forcer à la justice qui vous est due....

Ah fait ! dit le marquis d'une voix impatientée.

J'y arrive. A cette époque donc, après avoir fait tourner bien des têtes féminines, il arriva que la vôtre devint elle-même le point de mire des traits du petit dieu aveugle.

Le 15 août 1776, jour d'une grande fête, celle du roi, pardieu ! à l'occasion de je ne sais quel tumulte et quelle perturbation causée par la foule en démence, vous crûtes

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 21 décembre 1870.

Nous avons à annoncer un marché passablement plus facile. Le capital dont peuvent disposer les banques pour les bons billets paraît presque égale à la demande et il n'y a presque pas d'offres au dehors. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de — à 1 par mois les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales et de 1 à 1 1/4 les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales. Les prêts sur hypothèque sont faits de 10 à 11 par an le No 1 et de 12 à 14 le No 2.

Tout l'ancien Directoire de la Banque d'Amérique, ce qui est peu, assurément, l'humanité ; elle se compose de MM. A. M. Fortier, W. R. Schmidt, C. J. Leeds, D. Gallup, J. Mora Fernandez, Clifton J. Adams, M. Puig, P. C. Maspero, Schenck, J. Caulfield, Aut. Girard, David Jamison. Elle se remet demain à l'œlet d'élire les officiers pour l'année. Nous croyons que l'habile administration actuelle ne sera pas changée.

Hier au marché ouvert à 110 1/2 à 110 3/4 contre 110 5/8 à New York et fermé aux taux d'ouverture, ici et dans Wall Street. Les transactions embrassent $2,000 à 110 1/2, $20,000 à 110 5/8 à 110 3/4, $5,000, $10,000, $4,000, $5,000, $10,000, $15,000 et $11,000 à 110 3/4. On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Dans le change étranger, les cours ont varié avec ceux des traites à New-York. Le marché a ouvert plus faible et fléchi de sorte les marques à partir de 1/4 de 1/8 de 1/16 et, à la clôture, était au moins nominal. Les opérations de la journée ont consisté en 30,000 livres, dont 10,000 commandées à 109 1/2 et 20,000 à 110 7/8, — à 110 3/8 à 110, 5,000 et 5,000 commandés à 110, 5,000 et 5,000 commandés à 110, 5,000 et 5,000 commandés